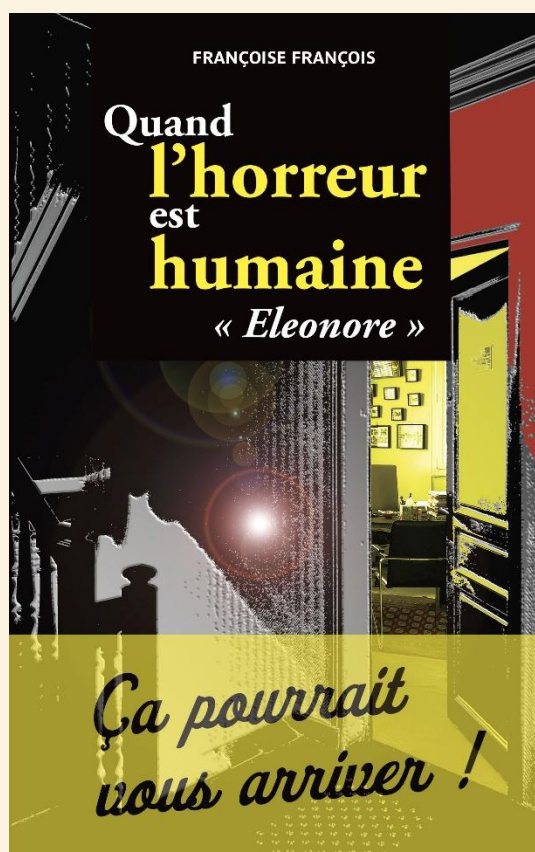




Code ISBN : [978-2-9570941-0-3](#)

Format : 13 x 20,5 cm – [216 pages](#)

Prix de vente : [18,00 € TTC](#)

Roman policier

Commandes sur contact@mast-78.fr

Frais de port en sus : [5,60 € TTC](#)

Eléonore, psychologue à la Maison souffrance et travail 78, est retrouvée inanimée dans son bureau. L'enquête est ouverte. Qui a bien pu vouloir en finir avec la psychologue ? Un patient ? Un confrère ? Une entreprise mécontente ? Sa fille, commandante de la police criminelle, mène l'enquête aidée par son compagnon – également du métier – et se penche sur les écrits de sa mère...

À travers ce roman policier inspiré de situations vécues par l'auteure, on aborde de manière originale le sujet de la souffrance au travail. Plongez dans une enquête haletante qui explore les mécanismes de la pensée.

Françoise FRANÇOIS

Auteure résidant à : Poissy, Yvelines

Née d'un père italien, Françoise François grandit à Sedan, dans une fratrie composée de cinq frères et une sœur. Elle bâtit sa carrière dans le domaine médical. Tout d'abord, elle est secrétaire de laboratoire à l'hôpital militaire de Cherbourg en 1982, avant d'obtenir le concours de l'école d'infirmière. Après avoir validé son diplôme avec succès, elle se marie et fonde une famille. Elle devient ensuite soignante au service des grands brûlés à Percy. Elle étudie alors la psychologie tout en étant soignante en pneumologie, cancérologie et soins palliatifs toujours à l'hôpital Percy. Après que plusieurs de ses collègues se sont suicidées, elle s'intéresse à la souffrance au travail. Expert judiciaire dans son domaine de prédilection, elle est régulièrement appelée pour faire part de son expertise sur des affaires policières et juridiques. Plusieurs années après, elle crée la Maison « Souffrance et Travail 78 ».

À présent, elle choisit de partager son expérience en s'inspirant des cas rencontrés au cours de sa carrière à travers un roman : *Quand l'horreur est humaine – Éléonore*.

Au fil des pages...

Très vite, la nouvelle se répand. La radio, les journaux télévisés, on ne parle plus que de cela. Chacun y va de son hypothèse. Pour certains, il est question de jalousie entre collègues. Pour les autres, on a voulu éliminer Éléonore parce qu'elle est dérangeante, surtout pour ses prises de position vis-à-vis des grands patrons. C'est la théorie du complot !

Éléonore ne cache pas ses opinions. Lorsqu'une entreprise de transport a mis en place une nouvelle organisation, les syndicalistes de cette même entreprise lui ont confié le dossier. Elle devait faire une étude approfondie sur les risques psychosociaux. Éléonore a écrit au P.D.G. pour l'alerter sur la dangerosité de la situation. Il n'en a pas tenu compte.

Un des salariés de cette même entreprise s'est donné la mort quelque temps plus tard. Il n'avait que quarante ans. Tout d'un coup, le bruit a couru dans les couloirs : il avait des problèmes personnels... Sa femme, apparemment !

Éléonore avait été atterrée par ces rumeurs, elle savait que son patient n'avait pas de femme. Qu'il avait même un handicap lourd au dos. Il voulait que son employeur en tienne compte dans les missions qui lui étaient nouvellement attribuées.

Le jour du décès, le directeur était venu sur le quai de la gare. Il avait sans doute besoin de voir, de ses propres yeux, le corps inanimé de cet empêcheur de tourner en rond pour pouvoir y croire. Des collègues syndicalistes, sous le choc, le remarquèrent arborant un sourire discret qui voulait clairement dire : « Encore un qui ne m'emmerdera plus ! ».

Comment en sommes-nous arrivés là ? Et surtout, pourquoi ? Pour Éléonore, impossible de rester sans rien dire. Impossible de cautionner ce genre d'attitude. Impossible de laisser faire et tant pis pour les répercussions.

Quatrième de couverture

« Notre société a perdu son humanité, Éléonore. Ce monde n'est plus le mien. Je n'y ai plus ma place. J'ai fait le choix de ne pas y rester. Je voudrais que vous expliquiez tout ceci à ma famille, Éléonore, je voudrais que mon épouse refasse sa vie, qu'elle donne un père sans doute plus courageux à nos enfants. Dites-leur que je les aime.

Henri est à nouveau assis, ses mains cachent son visage, il pleure. »